



HISTOIRE DU CANADA (c. s.)
Par les Frères des Ecoles Chrétiennes
Reproduit avec permission

(Suite)

Projets de François Ier. — François Ier, roi de France, nourrissait le projet de jeter les bases d'une colonie en Amérique et de faire annoncer aux sauvages la parole de l'Évangile. Il chargea d'un voyage de découverte (1523) Jean Véazzano, navigateur florentin, déjà venu, paraît-il, dans le Saint-Laurent (1508), avec Thomas Aubert, pilote de Dieppe. Véazzano, qui dut prendre part à la guerre de la France contre l'Espagne, n'entreprit son voyage qu'en 1524, avec deux vaisseaux : le *Normand* et le *Dauphin*. — Faisant voile vers l'ouest, il côtoya les États-Unis depuis la *Caroline du Sud* (34° degré de latitude) jusqu'au *Maine* inclusivement, visita la *Nouvelle-Ecosse*, l'île du *Cap-Breton* et *Terre-Neuve*, arbora le pavillon français dans les principaux havres, éleva des croix en différents lieux, donna le nom de *Nouvelle-France* aux pays qu'il avait visités, et retourna en France pour rendre compte de son expédition à François Ier ; mais comme ce roi chevaleresque venait d'être fait prisonnier par Charles Quint, à Madrid, Véazzano ne put obtenir les secours nécessaires pour de nouvelles expéditions.

Jacques Cartier : *Premier voyage.* — Le peu de succès de Véazzano porta François Ier à

abandonner pendant dix ans ses projets sur l'Amérique. Les richesses que les Espagnols tireraient du nouveau monde firent néanmoins reprendre au roi de France le dessein d'y fonder une colonie. Philippe de Chabot, amiral de France, lui présenta Jacques Cartier, capitaine malouin très expérimenté, comme capable de mener à bonne fin cette grande entreprise. Le célèbre navigateur, chargé d'une expédition en Amérique, quitta Saint-Malo le 20 avril 1534, avec deux vaisseaux et soixante et un hommes d'équipage. Il arriva le 10 mai au cap *Bonarista* (Bonne-Vue), dans l'île de Terre-Neuve, à 48° 50' de latitude nord.

Antant trouvé la côte couverte de glace, il tourna vers le sud et entra dans le port qu'il nomma *Sainte-Catherine*. Le 21 mai, il retourna au nord et aborda dans une petite île encore couronnée de glace et toute couverte d'oiseaux. Cartier côtoya ensuite Terre-Neuve jusqu'au détroit de *Belle-Isle*, se rendit à *Blanc-Sablon*, entra dans le port des *Ilettes*, et visita la baie de *Brest*, où il fit dire la messe, le jour de la fête de saint Barnabé.

Exploration du Saint-Laurent. — Après avoir exploré sur des barques une partie de la rive Nord du golfe jusqu'à *Chicatika*, qu'il nomma port de *Jacques-Cartier*, le grand navigateur alla reprendre ses vaisseaux au port de *Brest*, fit voile vers *Terre-Neuve*, dont il explora une grande partie de la côte occidentale, reconnut les îles de *Brion* et de *la Madeleine*, et entra, le 3 juillet, dans une baie considérable à laquelle il donna le nom de *baie des Chaleurs*, à cause de la température excessivement chaude qu'il y endura. Monté sur une barque, il se rendit jusqu'au fond de la baie, où il rencontra beau-

coup de sauvages, qui le reçurent amicalement.

De là, il alla mouiller entre l'île *Bonaventure* et le cap *Percé*, qu'il nomma cap de *Prata*. Une tempête ayant fait perdre une ancre à l'un de ses vaisseaux, il se réfugia dans le bassin de *Gaspé*, où il passa quelques jours (16 juillet au 25).

Prise de possession. — Cartier trouva sur les bords de cette baie environ quarante familles sauvages, extrêmement pauvres, qui firent bon accueil aux Français. Il profita de leurs heureuses dispositions pour planter, sur la pointe de l'entrée du port, une croix haute de trente pieds, sous le croisillon de laquelle était un écu avec trois fleurs de lys et, au-dessus, cette inscription taillée dans le bois : *Vive le roi de France!*

A peine les Français étaient-ils de retour sur leurs vaisseaux qu'un canot portant le chef des sauvages et ses trois fils, s'en approcha. Dans une harangue adressée à Cartier, le chef montra la croix et tout le pays d'alentour, et semblait vouloir faire comprendre aux Français que, comme ce pays lui appartenait, ils n'auraient pas dû y élever cette croix sans sa permission. Cartier le calma par des présents et parvint même à obtenir deux de ses fils, *Taiguragny* et *Domagaya*, qu'il emmena en France, dans le but de leur apprendre la langue française et d'étudier lui-même l'idiome de ces sauvages. Le grand capitaine laissa le port de *Gaspé* le 25 juillet, se dirigea vers l'île de *Natiskotec*, puis vers le cap *Tiennot*, aujourd'hui le *mont Joly*, près de l'embouchure de la rivière *Natashkuan*. De là, il se rendit au *Blanc-Sablon*, d'où il fit voile pour la France le 15 août. Après bien des périls qu'il supporta, par l'aide de Dieu, il arriva

le 5 septembre

quatre mois

Deuxième

tier avait

l'espérance

nisme, eng

commission

dérable. I

monie que

simplicité

fête de la

dit mil cinc

du capitai

se confess

Créateur e

Malo ; ap

présenter

Révérend

Malo, lequ

sa bénédict

Le mère

trois vaiss

fut mauva

rendez-vou

parent s'y

Fleuve S

Sablon, Ca

côte septen

commencé

dans un p

Le 10 août

où il y ava

un tas de b

endant la nu

unie, basse

c'était l'île

à cause de

2° Une

3° Des

Il semb

réunissant

ne pas réu

ment à réu

Pour qu

et être for

qu'à ce qu

il faut qu'

nous les

mourront

Ce point

que j'ai in

de nectar

à la reine

appartient

que. Il l

jour pen

et même p

abeilles re

n'élèveron

— Montee



COMMENT NOUS OBTENONS DE
FORTES RÉCOLTES DE MIEL
AU RUCHER DE MON PÈRE

(PAR MARC-F. MARTINEAU)

HIVERNAGE DE CAVE

Avant de parler d'hivernage nous allons donner quelques explications sur notre cave. Elle mesure 44 pieds de longueur, 23 de largeur et 11 de hauteur. Les murs sont en béton solide d'un pied d'épaisseur, formés d'une partie de ciment, deux parties de sable et de quatre parties de pierre.

Le laboratoire est au dessus de la cave et est construit avec un rang de planches brutes, un rang de « claboard » et deux rangs de papier. Le toit est couvert de tôle. Les solives entre le laboratoire et la cave ont 18 pouces de hauteur. L'espace compris entre le plafond de la cave et le plancher d'en bas, du laboratoire est rempli de sciure de bois ; ce qui donne un espace plein de 18 pouces. Elle est bâtie sur le penchant d'une colline en sable sec. Elle est

entièrement enfoncée dans le sable, excepté l'entrée qui se trouve à l'est. Nous avons du côté de l'entrée deux murs en béton solide d'un pied d'épaisseur avec un espace vide de 8 pouces entre eux. Nous avons 3 portes en bois. Nous avons à l'est un ventilateur de 12 pieds carré qui entre par le plafond de la cave et qui sert à attirer l'air pur à l'intérieur. A l'ouest une autre cheminée de 13 x 13 pieds allant jusque sur le toit, sert à attirer à l'extérieur l'air vicié de la cave. Ce ventilateur a une longueur de 25 pieds.

Voici le temps de mettre les abeilles en cave, ce qui arrive dans notre contrée vers le 10 et 20 novembre. Nous choisissons une journée froide et sec. Nous ouvrons la porte de derrière et de devant afin que le froid tranquillise les abeilles. Nous chargeons sur un boyard, deux, trois, même quatre ruches que nous transportons à la cave. Nous les posons sur des supports inclinés en avant avec une pente de 2 1/2 pouces. Cette pente est suffisante pour l'écoulement de l'eau qui se condense dans la ruche. Nous les empilons les unes sur les autres en rang de 4 ou 5 de hauteur. Nous ôtons les couvercles pour l'hivernage. Nous avons un thermomètre dans la cave pendant tout l'hiver, et nous visons à ce qu'elle garde la température de 40 à 45 degrés F.

Nous balayons les abeilles sur le plancher de la cave toutes les deux semaines. Nous nous servons pour cette opération d'une lampe qui ne jette qu'une petite clarté à l'endroit voulu.

Les points essentiels d'un bon hivernage sont :

1° De la bonne nourriture en abondance ;

l'industrie laitière donne un maximum de rendement. Il est à souhaiter que les cultivateurs suivent, le plus exactement possible, les conseils de Monsieur le Conférencier, et que l'industrie des vaches laitières, que l'on dit trop négligée dans notre paroisse, prenne la place importante qui lui est due.

La deuxième partie de la Conférence fut consacrée à la question d'un ordre différent, mais non moins important, la Coopérative. M. Raoul Dumaine explique le fonctionnement d'une coopérative paroissiale pour la vente des œufs, puis M. Delage nous parla du Comptoir Coopératif de Montréal, nous dit en quoi consiste, les services qu'il est destiné à rendre aux coopératives locales, et à la classe rurale toute entière. M. Dumaine n'a eu qu'à présenter une liste pour faire souscrire un nombre de cultivateurs beaucoup plus considérable que celui requis pour la formation d'une coopérative pour la vente des œufs. Cette association locale une fois fondée préhendra une part dans la Coopérative agricole de Québec et une autre au Comptoir Coopératif de Montréal : elle fera ses ventes en commun par l'intermédiaire de la première, puis ses achats par l'intermédiaire du Comptoir.

Nous espérons de bons résultats de cette organisation et avant longtemps, espérons-le, la Coopérative de St-Guillaume sera citée comme un exemple de ce que peut la bonne entente, l'énergie et la bonne volonté.

L. H.

30 septembre 1915.

Plusieu

Barrés de

S'adresser

Portneuf,